

NOTES

SUR LA FAUNE DU SOUDAN,

Par M. le baron Henri AUCAPITAINE.

(Séance du 19 février 1858.)

Les progrès faits chaque jour par l'influence française dans les vastes contrées placées au sud du Tell algérien, l'occupation de plusieurs points importants du Sah'ara que l'on pourrait appeler les *Portes du désert*, surtout les récentes relations nouées avec les chefs Touâregs d'Azegueur, donnent, ce nous semble, un grand intérêt à l'étude des produits du Soudan.

Cette vaste région semble enfin, dans un avenir peu éloigné, devoir s'ouvrir à la civilisation et au commerce. Le règne végétal et le règne animal y présentent, d'après le peu que nous connaissons, des ressources variées à l'agriculture, au commerce et à l'industrie. Il nous a donc paru intéressant de réunir les notions bien imparfaites recueillies par quelques rares voyageurs et les renseignements que nous avons obtenus des gens du Sud dans nos interrogatoires; malgré leur insuffisance, ces notes, si elles ne présentent pas un tout complet, pourront, nous l'espérons du moins, servir de jalons à de nouvelles recherches sur les produits riches et curieux du pays des noirs.

Le Soudan, pays du Baobab, ce géant des végétaux, présente aussi les géans de la race animale. Les Éléphants errent par troupes nombreuses dans les plaines arrosées par les crues des grands fleuves.

Leurs défenses constituent une des richesses les plus importantes de la Nigritie.

Plusieurs Européens qui ont pénétré dans les régions du Nil Blanc pour s'y livrer au commerce de l'ivoire, en ont retiré de beaux bénéfices.

Deux défenses (*Nab-El-Fil*) de ces animaux, pesant 150 kilogrammes et formant la charge d'un chameau, valent à R'damés

1200 fr. environ; à Kanou 50 kilogr. d'ivoire au moins 100 fr. et à Rat 315 fr. Les Éléphants sont très communs aux environs du lac Tchad, du Bah'r-El-R'azel et leur ivoire peut être très facilement importé dans le Sah'ara algérien par les caravanes touâregs.

Le Rhinocéros (*Abou-Karn* des Arabes) est assez rare au nord de l'équateur; cependant on en rencontre parfois au sud du Dâr-Four. Les indigènes travaillent en lanières le cuir épais de ce mammifère. Si l'on en croit les récits des nègres de l'intérieur, il existerait dans les vastes régions centrales encore inexplorées une espèce particulière de Rhinocéros qui serait la Licorne des anciens. M. Jomard, éditeur du *Voyage Chig'r Moh'ammed-El-Tounci*, fait remarquer à ce sujet le silence de son explorateur en observant que cet animal vient probablement du Dâz-Rounga.

Nous ne saurions trop engager les naturalistes à faire des recherches au sujet de cette espèce, dont le naturaliste Ruppel et le voyageur Kœnig ont entendu parler au Kordofan (1). « L'animal, décrit au docteur Ruppel, dit M. Jomard, paraît être une Antilope unicolore et bien différente de l'Abou-Kaen d'Abdallah, d'Ibrahim et d'autres natifs de Rounga. »

Les Hippopotames, devenus rares dans le haut Nil, sont très communs dans le Soudan occidental; ils nagent en troupes dans le Bah'r-El-Nil, ou Niger, et les îles du lac Tchad servent d'asile à une multitude de ces animaux. Les boucliers des Touarègs sont tous faits avec des peaux de cet amphibie.

La Girafe, que les Arabes nomment Djemel-el-R'la, parcourt les régions soumises aux pluies estivales et tropicales; on la trouve dans une zone dont la limite nord s'étend du sud de l'Abyssinie à Tombouktou.

Le Bournou présente une espèce de Bœuf, appelée dans le pays *Klabo* et par les Arabes *El Meha*, dont la peau très

(1) Voyage au Dâr-Four du Chig'r Moh'ammed-El-Tounci, trad. par le docteur Perron. Lettres sur certains quadrupèdes réputés fabuleux : *Journal asiatique*, mars 1844. Deuxième lettre, *Journal de l'Institut*, mars 1845. Correspondance astronomique du baron de Zakh. Lettre de M. Ed. Ruppel, t. XI, p. 270.

épaisse, étendue sur des formes de bois, est utilisée à faire de grands plats et des outres. Les Touàregs viennent au Soudan acheter des peaux de ces animaux avec lesquelles ils font leurs tentes. On en apporte fréquemment à R'damès, R'at, In-Salah; elles servent à contenir de la gomme du Haoussa.

La viande desséchée et coupée du Klabo est l'objet d'un grand commerce entre les nomades Sah'ariens et les indigènes du Soudan, qui la vendent sous le nom de *Kadyd* ou *Khelca*. C'est un aliment précieux pour la traversée du désert.

Les forêts du Dâr-Four nourrissent en abondance un animal que les Fôriens nomment *Feytel*, et qu'ils chassent beaucoup. Cet animal est évidemment le *Begh'r-El-Ouach* (Bœuf sauvage) des Sah'ariens. C'est l'*Antilope Bubalis* des naturalistes, *Bos Africanus* de Belon.

Le major Denham en a vu de grandes quantités sur les bords du lac Tchad. Ibn Bathouta et Léon l'Africain ont fait déjà remarquer l'énorme gibbosité de ces ruminants.

Il en existe une variété blanche.

On amène fréquemment du Haoussa dans les K'slours du Sah'ara des Buffles à jabot et à garot.

Deux faits très remarquables sont propres aux ruminants soudaniens : le premier, c'est que tous portent une bosse sur le garrot; le second, est l'épaisseur de leur cuir, triple au moins des animaux de même race dans nos pays. Cette observation, faite par des voyageurs modernes, avait été signalée il y a vingt-deux siècles par Hérodote.

Chez certaines peuplades des rives du Nil Blanc, on remarque une curieuse réminiscence du culte d'Apis; le Bœuf y est adoré et engraisé dans une oisiveté respectée.

Les Chevaux sont rares et très estimés dans le Soudan. Un Cheval arabe de sang commun y vaut de douze à quinze nègres. En revanche, les Anes y sont abondants et de forte taille; ils vivent à l'état sauvage, ainsi que l'indique leur nom d'*Amar-El-Ouach*. Il serait facile de tirer, par la domestication, un utile parti de cette belle race d'Anes, dont le sang, d'une pureté toute primitive, pourrait régénérer la race abâtardie des petits Anes d'Algérie.

Cet animal a pour ennemi un grand Serpent connu des Touàregs, mais sur lequel nous n'avons aucun renseignement, si ce n'est qu'il est d'une taille gigantesque (1).

Les fleuves du Soudan fourmillent de Crocodiles; on en trouve au nord jusqu'à l'Oued-Takmalet, rivière que l'on rencontre en allant d'Ouazgla à R'at, à huit jours environ de cette dernière ville. Les Touàregs connaissent ce reptile sous le nom de *Rouchef*, et ces nomades redoutent fort la présence de cet hôte dangereux pour les jeunes Chameaux qui vont paître aux environs de l'Oued-Takmalet. Les écailles du Crocodile sont employées à divers usages d'industrie par les noirs du Soudan.

De vastes plaines, n'ayant pour toute végétation que des mimosas épineux, donnent asile aux Chacals, aux Hyènes, aux Porcs-épics, à de nombreux Hérissons, des Lièvres, des Lapins.

Dans les parties sablonneuses et pierreuses on trouve le Feungi (*F. Denhamii*), animal dont les mœurs sont encore peu connues, et dont une variété à pelage clair habite le Belad-El-Djesid et le Kordofan.

Vers l'est sur les confins du Fa-Zoglo, du Dâr-Four, au Soudan oriental, se trouve un précieux animal qui fait la fortune des chasseurs et le bonheur du harem, c'est la Civette, dont le parfum, appelé *Zebed* par les Arabes, a une grande valeur en Algérie et dans tous les pays musulmans (2).

L'animal qui donne ce parfum est appelé *Gatt'* (Chat) par les Arabes et *Mzourou* par les Nègres.

On l'éleve en domesticité et on le nourrit exclusivement de viande, aliment qui donne au musc une odeur très pénétrante.

A R'at, R'damès et Kanou le musc vaut 260 à 280 fr. la livre.

Les Gazelles sont communes, particulièrement dans le nord. On y trouve cette variété à cornes annelées et à ventre blanc que les Arabes appellent *Rin*, et dont la taille est supérieure aux Gazelles de Sah'ara.

(1) Si l'on se rappelle que les Éléphants vivaient autrefois dans le Tell africain et sont aujourd'hui retirés dans les zones plus chaudes de l'intérieur, ne pourrait-on voir dans ces reptiles gigantesques des représentants de celui qui porta jadis la terreur dans l'armée de Régulus?

(2) Les indigènes d'Algérie vendent à bas prix une composition de même nom faite de grossiers aromates.

Des tentatives devraient être faites pour domestiquer en Algérie cet élégant animal, dont la chair est délicate et bonne.

Ce serait une entreprise facile à tenter et qui serait couronnée de succès, puisque la Gazelle est du pays même. Il suffirait de la domestiquer et de favoriser sa multiplication.

On trouve au Soudan diverses espèces de rongeurs. Hérodote en a indiqué trois pour les *Pays des Nomades*.

Nul doute que l'Afrique intérieure ne renferme une grande quantité d'espèces nouvelles de mammifères de petite taille.

Les Panthères sont communes sur les lisières du Soudan et du Sah'ara. Les Touâregs en apportent fréquemment des peaux qui se vendent de 20 à 24 fr. sur le marché de R'adamès.

Il en est de même des Lions.

Un fait remarquable dans la Faune du Soudan, et que M. Isidore Geoffroy a déjà signalé à l'Académie des sciences (1), ce sont ces *Moutons à poils ras* chez les Nègres à *cheveux laineux*, tandis que les animaux de *même espèce* sont laineux chez leurs voisins, *hommes à cheveux lisses d'origine caucasique*. Ces Moutons sont d'une espèce particulière, connue sous le nom de *Demman* ou *Ademan*, qui devient excessivement grasse et fournit un lait excellent et abondant. Son pelage, court comme celui de la Gazelle, est tacheté de noir et de blanc. On en rencontre quelques individus dans le Gourara, oasis du sud de l'Algérie.

Un phénomène analogue à celui que nous venons de rapporter pour les Moutons se produit pour le Chameau. Le poil long et laineux de cet animal est une des richesses des tribus sahariennes et des bourgades du désert, où il est employé aux usages domestiques et fournit des tissus d'un prix élevé ; dans le Soudan son poil devient ras.

Les Nègres ne mangent pas la viande du Chameau.

Les animaux domestiques de belle race, les types agricoles perfectionnés sont le privilège exclusif des races humaines civilisées. Dans nos sociétés, l'homme s'ingénie à plier l'animal à des besoins nouveaux. Chez les races barbares on ne remarque aucune tentative de ce genre, la perfection étant en relation

(1) Académie des sciences. *Comptes rendus*, 1850, t. 1, p. 350.

directe des besoins. C'est en vertu de cette loi que nous ne retrouvons pas chez les Soudaniens les individus de cette belle et pure race des M'haris; car cette variété, due aux soins de l'homme, est le privilège exclusif des tribus arabes les plus civilisées. Aussi le type le plus pur du M'hari vient-il de l'Omarah, du pays des Bycharis; il est un peu moins beau chez les Berbères nomades du Sah'ara algérien, et perd toutes ses qualités chez les Bédouins sauvages du Maroc.

Pour le moment, et dans l'état actuel des relations de l'Algérie avec le Soudan, le principal produit que puisse retirer le commerce consiste dans les peaux et les cuirs.

Les marchands de R'damès, intermédiaires du Soudan avec le Tell, importent à Tunis et à Tripoli une grande quantité de peaux de Buffle (*Klabo*).

D'après M. Prax une peau vaut :

A Kanou.	1 fr. 75 c.
A R'at.	3 75
A R'damès.	5 62

Pour atteindre à Tunis une double valeur de 11 fr. 25 c.

Les peaux de Chèvres appelées par les Touâregs *Tedeseurt*, sont l'objet d'une vente considérable, elles sont parfaitement préparées et d'une qualité supérieure. Si bien que « le travail » d'un tanneur, dit M. le capitaine de Bonnemain (1), est d'un » industriel consommé. On ne fait pas mieux en Europe en » supposant qu'on fasse aussi bien. »

Les cuirs les plus renommés viennent de Haoussa.

Enfin, nous ne terminerons pas ces résumés ni nos notes, sans dire que les Soudaniens recueillent du miel qui est vendu par les Touâregs à R'at, R'damès, Fdelés, Aïn-Salah, où il est très recherché.

Nul doute que les explorateurs européens et les relations des indigènes algériens, ne fassent connaître les ressources variées qu'offrent en tout genre ces vastes pays de la poudre d'or, du cuivre et des esclaves qui s'appellent *Beladez-Soudân*.

(1) *Voyage à Radamès.*

BULLETIN

DE LA SOCIÉTÉ IMPÉRIALE

ZOOLOGIQUE

D'ACCLIMATATION

FONDÉE LE 10 FÉVRIER 1854.

TOME CINQUIÈME.

LIBRARY
NEW YORK
BOTANICAL
GARDEN

PARIS

A LA LIBRAIRIE DE VICTOR MASSON,

PLACE DE L'ÉCOLE-DE-MÉDECINE,

ET AU SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ,

HÔTEL LAURAGUAIS, RUE DE LILLE, 49.

1858